

CINEMA
itsas mendi

#43

14.09 >
11.10.16

EMILIE LESCLAUX,
SAÏD BEN SAÏD & MICHEL MERKT
PRÉSENTENT

SONIA BRAGA



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

AQUARIUS

UN FILM DE
KLEBER MENDONÇA FILHO

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
contact@cinema-itsasmendi.org - 05 59 24 37 45

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant
Classé Art & Essai,

Labels Jeune Public, recherche
& découverte et Patrimoine

29 rue Bernard de Coral
64122 Urrugne

ACCÈS :

Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°816
Hegobus n°20 et n°24

CONTACTS :

05 59 24 37 45

contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les
jours.

Programmation détaillée et
événements sur le site du cinéma :
cinema-itsasmendi.org et sur nos
pages facebook, google+ et twitter.

Votre pub dans ce programme ?

Vous, votre association, votre magasin ou
votre club canin aimeriez apparaître sur
ce programme (et donner un petit coup
de pouce à votre cinéma préféré), envoyez
nous un gentil petit email et nous vous
donnerons tous les renseignements néces-
saires : reclame@cinema-itsasmendi.org



Aquarius

Kleber Mendonça Filho

Brésil / 2016 / 2h20 / VOST

avec Sonia Braga, Maeve Jinkings, Irandhir Santos, Humberto Carrao...

A partir du 5 octobre

« Aquarius », c'est le nom d'une petite résidence modeste construite dans les années quarante, sise face à l'océan et les plages de Recife, sur la très huppée Avenida Boa Viagem. C'est là que vit Clara, la soixantaine, ancienne critique musicale. Madame Clara, comme l'appellent les habitants du quartier, avec un mélange d'affection et de respect craintif. Il faut dire qu'elle en impose, Clara, sans aucun doute une femme de caractère et belle comme une icône païenne.

Mais voilà, Aquarius a été vidé de ses habitants par un important promoteur, qui a racheté tous les appartements dans le but avoué de démolir l'immeuble pour en construire un dix fois plus grand et cent fois plus rentable. Mais Clara résiste. Elle se refuse à vendre son logement malgré la somme que l'on devine rondelette offerte par la compagnie immobilière. C'est ici qu'elle a vécu toute sa vie de femme, d'épouse, de mère, cet appartement, c'est toute son histoire et l'histoire de sa famille. Elle se retrouve donc seule dans cet immeuble fantôme, bientôt harcelée par les promoteurs. Et on découvrira qu'il y a bien des façons de persécuter un individu... Mais Clara n'est pas une pauvre femme sans défense, elle n'est pas du genre à se laisser impressionner, et elle va rentrer dans une véritable guerre froide avec la société immobilière.

Kleber Mendonça Filho, que l'on a découvert il y deux ans avec le très beau *Les Bruits de Recife* (que vous aviez découvert ici-même), signe un récit fort et intelligent, romanesque et universel. C'est David contre Goliath. Et c'est aussi et surtout un film éminemment politique qui raconte deux cultures, deux Brésil qui s'entrechoquent et s'affrontent. Deux visions du monde irréconciliables qui se toisent : la loi de l'argent, des réseaux, des influences contre celle du métissage, de la mixité sociale, du partage et de la dignité. C'est Sonia Braga qui incarne avec une force éblouissante cette idée du monde et cette femme debout, libre et combattante, qui ne renonce pas.

Utopia



Victoria

Justine Triet

France / 2016 / 1h37

Avec Virgine Efira, Vincent Lacoste, Melvil Poupaud, Laure Calamy, Laurent Poitrenaux...

A partir du 21 septembre

Celle qui donne son prénom au film est une avocate, mère de famille monoparentale, qui croule sous les problèmes. Son baby-sitter la lâche, son ex la harcèle, ses histoires de cul tournent au fiasco et voilà que son meilleur ami soupçonné d'avoir poignardé sa femme lors d'un mariage où elle était aussi invitée, lui demande de le défendre. Elle s'y refuse d'abord, pensant que cela le desservira, puis s'y résigne, sur son insistance. Mille et un événements adviennent qui rendent sa tâche compliquée et galvanisante.

Travail, famille, patrie, mais sur le mode de la bouffée délirante. Dans *La Bataille de Solferino*, son précédent film, Justine Triet embrassait les trois termes d'un coup, en provoquant un raz de marée psycho-sentimental assez ébouriffant. Dans *Victoria*, le travail et la famille sont encore en jeu, la patrie un peu moins - encore qu'on peut très bien y lire en filigrane le portrait d'une France complètement dépressive. Mais s'ajoutent surtout l'amitié, l'amour, le sexe... Justine Triet, jeune réalisatrice au tempérament bien trempé, compte décidément large, en ayant peur de rien. Et surtout pas de faire rire. *Victoria* est une bonne comédie et sa réalisatrice assume clairement ses modèles : Billy Wilder, Howard Hawks, Blake Edwards. Vous voilà prévenus !

d'après Télérama

Carmina !

Paco Leon

Espagne / 2016 / 1h33 / VOST

Avec Carmina Barrios, María Leon, Paco Casaus, Yolanda Ramos...

A partir du 14 septembre



Carmina est une sexagénaire haute en couleurs vivant à Séville avec son mari. Un soir a priori comme les autres, ce dernier rentre chez eux et fait part de vives douleurs à l'abdomen. Quelques instants plus tard, Carmina constate le décès soudain de son mari alors qu'il venait de s'affaler dans un fauteuil du salon. Mais plutôt que de signaler cet événement aux autorités compétentes, Carmina convainc sa fille d'attendre quarante-huit heures, le temps pour elle de toucher la dernière prime salariale du défunt. Contraintes de cohabiter avec le cadavre sur cette période, la mère et la fille vont bien évidemment devoir faire face à un certain nombre de péripéties, des voisines superstitieuses au médecin légiste un peu suspicieux.

Critikat



Voir du pays

Delphine et Muriel Coulin

France / 2016 / 1h42

Avec Soko, Ariane Labed, Ginger Roman, Karim Leklou...

Prix du meilleur scénario, Un certain regard, Cannes 2016

A partir du 28 septembre

« Sport, relaxation et débriefing collectif » : c'est le programme qui attend Aurore et Marine (Ariane Labed et Soko, parfaites), militaires de retour de six mois de mission en Afghanistan et qui passent, avec leur section, trois jours de « sas de décompression » à Chypre dans un (très) mauvais souvenir à travers des séances de débriefing en réalité virtuelle via un casque, l'image du film, signée Jean-Louis Vialard, se concentre sur le bleu infini de l'eau des piscines au ciel, en passant par la mer. Le film est d'une grande beauté plastique, même si la mise en scène reste classique.

Réalisé par Delphine et Muriel Coulin d'après le roman de la première, ce deuxième long-métrage après *17 filles*, jolie surprise de leurs débuts, marque un goût pour les sujets originaux et délicats. S'attaquer à la « grande muette » n'est pas chose facile et les deux réalisatrices s'y emploient avec beaucoup d'intelligence. Car, même si l'armée s'est ouverte aux femmes (elles sont trois en tout et pour tout, cela dit !), l'esprit qui règne ici est résolument masculin, sexiste et assez glaçant. C'est ce que raconte ce beau film antimilitariste : les rêves de deux gamines de Lorient qui se sont engagées pour « voir du pays » et ont découvert plusieurs réalités confondantes. Que la guerre n'est pas un jeu vidéo, que le tourisme est une option très facultative et que la femme a encore beaucoup à lutter pour se faire respecter. Ici comme ailleurs. *Bande à part*

Le fils de Jean

Philippe Lioret

France - Québec / 2016 / 1h38

Avec Mimi Branesco, Judith State, Bogdan Dumitrache, Dana Dogaru, Ana Ciontea...

A partir du 28 septembre



Mathieu a 33 ans lorsqu'un appel téléphonique du Canada l'informe de la mort de son père, dont il a toujours tout ignoré. Il part à la rencontre de cette famille qui n'est pas la sienne et à laquelle, pourtant, il appartient, enfin peut-être. C'est ainsi qu'il se découvre deux frères, une tante et un oncle, qu'il apprend que le défunt, homme fortuné, lui a légué un tableau de valeur, et que le corps de son père n'a pas été retrouvé : il serait au fond d'un lac. Avec les deux frangins et son oncle Pierre (Gabriel Arcand), grand ours mal léché, ils se lancent à sa recherche, étant entendu que s'il n'y a pas de dépouille, il n'y a pas non plus d'héritage. Ce dont Mathieu se soucie peu. Entre eux tous, il y a un cadavre, et le souvenir d'un amour parisien vécu il y a plus de trente ans par le dénommé Jean.

Ce qui se joue ici est de l'ordre de l'intime et la mise en scène de Lioret fait passer en douceur et en délicatesse cet instantané de remue-ménage familial et émotionnel. *Le nouvel observateur & Bande à part*



Toni Erdmann

Maren Ade

Allemagne / 2016 / 2h42 / VOST

Avec Sandra Hüller, Peter Simonischek...

Allemande de 37 ans expatriée à Bucarest, Ines est une consultante financière en tenue impeccable, droguée du travail. Très affairée, à la veille d'une négociation délicate, elle n'apprécie pas vraiment l'arrivée de son père, un boute-en-train négligé qui jaillit, tel un diable de sa boîte, au beau milieu du hall de son entreprise roumaine, affublé d'une perruque informe couleur prune et d'un dentier postiche. Elle l'invite malgré tout à un cocktail d'ambassade, où il continue à jouer les guignols à coups de saillies loufoques. Elle en a honte. Quand il repart vers l'Allemagne, c'est un soulagement! Sauf que ce père farceur ne prend pas son avion: il s'incruste tel un parasite dans son environnement. Provoquant fascination et gêne, il va agir comme un agent perturbateur et révélateur du cirque ambiant. Ce film est un bijou, à voir et revoir !

Rester vertical

Alain Guiraudie

France / 2016 / 1h40

Avec Damien Bonnard, India Hair, Raphaël Thiéry, Christian Bouillette...

Léo, la trentaine bien sonnée, n'a ni domicile fixe ni travail bien défini. Double possible du réalisateur, il doit un scénario à un producteur, mais ne cesse de fuir. Après sa rencontre amoureuse avec la fille d'un éleveur de moutons sur le causse, il veut un bébé. Mais la petite cellule familiale explose vite. Léo se retrouve seul avec le nourrisson. Enfin, pas vraiment seul : dans la même campagne, trois hommes, un jeune, un mûr, un vieux, croisent régulièrement sa trajectoire en zigzag. Hostilités, désirs, volte-face, les sentiments et les aspirations de chacun se reconfigurent à vue d'œil, comme si l'ensemble des personnages essayait la totalité des rôles, indépendamment du sexe et de l'âge. Plus que le réalisme et la psychologie, la logique des rêves, parfois des cauchemars, sous-tend les multiples rebondissements...



SARE & THÉ VOUS PROPOSE :

UNE CUISINE « FAIT MAISON » AVEC DES PRODUITS BIO ET/OU LOCAUX LE MIDI,

DES PLATS VÉGÉTARIENS ET CERTAINS SANS GLUTEN,

UN SALON DE THÉ ET DES DOUCEURS,

DU THÉ BIO EN VRAC ET DES ACCESSOIRES.

SARE (PRÈS DE LA PLACE) TÉL : 05 24 33 46 10

INFOS SUR : [FACEBOOK.COM/SAREETTHE](https://www.facebook.com/sareetthe)



Frantz

François Ozon

France - Allemagne / 2016 / 1h53

Avec Pierre Niney, Paula Beer, Ernst Stötzner, Marie Gruber...

A partir du 21 septembre

1919, dans un village d'Allemagne. Une tombe, un bouquet, une jeune femme étonnée devant ces fleurs qu'elle n'a pas déposées. Chaque jour, Anna quitte la maison de ses beaux-parents pour se rendre au cimetière, chaque jour elle va se recueillir auprès de celui qui ne sera jamais son mari, son fiancé mort au front en France et qui gît là, sous la terre: Frantz Hoffmeister. Et puis, l'homme au bouquet apparaît, c'est Adrien, un Français, bouleversé, qui peut à peine répondre aux questions entre deux sanglots. Oui, ils étaient amis, oui, ils se sont connus à Paris...

Pour son seizième long-métrage, François Ozon adapte librement une pièce de Maurice Rostand dont Ernst Lubitsch avait tiré, en 1932, son unique drame, *Broken Lullaby*. C'est une histoire de guerre et de mort, de chagrin et de culpabilité, d'amour rêvé et d'amour vécu, de résilience et de pardon. Comment un conflit mondial anéantit les corps et les cœurs, comment la mort d'un fils éprouve une famille entière, comment une vie en impacte une autre... Le film retrace avec délicatesse et force détails l'atmosphère mortifère qui règne en Allemagne, le village est en deuil de tant de fils disparus à la guerre et un Français de passage représente forcément un scandale. Surtout quand il semble s'installer dans la famille de Frantz jusqu'à prendre sa place : le repli sur soi et la montée d'un nationalisme qui vont s'exacerber quelques décennies plus tard en une impensable Seconde Guerre mondiale, sont palpables. *Bande à part*

Une nouvelle année

Oksana Bychkova

Russie / 2016 / 1h47 / VOST

Avec Nadya Lumpova, Aleksey Filimonov, Natalya Tereshkova...



Hiver 2013. Igor aime Zhenia et Zhenia aime Igor. Elle, pétillante et ambitieuse, commence un nouveau travail dans un journal branché de la capitale. Lui, plus taciturne, taxi clandestin, se sent vite dépassé par cette nouvelle vie dont il ne comprend pas les codes. Durant un an, au cœur d'une Moscou en mutation, ils s'éloignent, et se rapprochent, évoluent au sein de deux mondes très distincts. Le décalage entre eux grandit, inexorablement. Mais l'amour pourra tout, ou presque. En adaptant au cinéma le roman d'Alexandre Volodine « *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* », la réalisatrice russe Oxana Bychkova, dont c'est le cinquième long-métrage, jette un regard rose et noir sur l'histoire d'amour de deux jeunes gens, parfaits archétypes de la société moscovite aux contradictions multiples, entre modernité et regard nostalgique d'une grandeur passée. Si le début du chemin est lumineux, la route s'achève dans une impasse sombre. Pour les amateurs de descente vertigineuse et des si justement nommées montagnes russes! *Claudine Levanneur, avoir-avoir*



Un petit boulot

Pascal Chaumeil

France / 2016 / 1h39 / VOST

Avec Romain Duris, Michel Blanc, Gustave Kervern, Alex Lutz, Alice Belaïdi, Charlie Dupont

A partir du 28 septembre

Tueur à gages ? Un petit boulot presque comme un autre dans la sinistreuse post-industrielle d'aujourd'hui... C'est l'argument, forcément farcesque, du dernier film de Pascal Chaumeil, dont *L'Arnacoeur* associait déjà avec succès romance et profession hors norme (en l'occurrence, briseur de ménages). Mais le cinéaste, décédé juste après le tournage, délaisse un peu la comédie sentimentale pour aborder l'impitoyable monde du travail, armé d'un solide humour noir et d'une certaine tendresse.

Adapté du roman de Iain Levison, *Un petit boulot* parie sur l'incongruité et le décalage: un garçon honnête à la recherche d'un job et d'une vie simple — Romain Duris, plus cool que jamais en barbu éberlué — se découvre un don pour faire disparaître ses semblables sur commande. Ce faisant, il retrouve une certaine dignité... A travers lui, c'est la revanche des prolos, malmenés par des cols blancs à la mèche impeccable et au verbe marketé. Une ode potache à la solidarité face au capitalisme sauvage. Et si cette vision du monde ouvrier sent un peu la naphtaline, les dialogues à la Michel Audiard et les numéros d'acteurs font mouche : Michel Blanc en canaille locale, pas si dure, ou Alex Lutz, méchamment hilarant en petit chef cynique, expert pour « réorganiser » la vie de ses subalternes. —

Mathilde Blottière

Guibord s'en va-t-en guerre

Philippe Falardeau

Quebec / 2015 / 1h44

Avec Patrick Huard, Suzanne Clément, Irdens Exantus...



Le Canada doit-il ou non déclarer la guerre au Moyen-Orient ? Le rapport de force entre pacifistes et bellicistes étant parfaitement équilibré, la décision incombe au seul membre du Parlement du Québec à ne pas s'être encore prononcé: un ex-champion de hockey qui a raté sa carrière par peur panique de l'avion. En cas de vote « pour », l'exécutif lui promet un poste de ministre. Mais sa fille l'a prévenu: qu'il s'avise d'envoyer sa génération au front et ce sera la rupture. Face au dilemme, Guibord peut heureusement compter sur son stagiaire, Souverain, étudiant haïtien en sciences politiques qui devient vite son éminence grise.

Un « feel-good movie » politique ? Par les temps qui courent, l'ambition est de taille... Philippe Falardeau s'en tire très bien, avec un sens du rythme et de la satire qui lui permet de contourner bien des pièges : à commencer par la peinture, toujours facile, d'une classe politique corrompue et cynique. *Télérama*

Du 14 au 20 septembre	mer 14	jeu 15	ven 16	sam 17	dim 18	lun 19	mar 20
Carmina !	20h30	19h15	15h15 	18h45	16h45		16h30
Divines (AD)	18h45	21h00 	17h 	20h30	18h30	17h45	14h30 
L'économie du couple (AD)	17h00 		20h30			16h00	
Guibord s'en va-t-en guerre		14h45					20h00 (D)
Rester vertical			18h45		20h15	14h15	
Une nouvelle année				16h50 (D)			
Toni Erdmann		16h30				19h30	
Déeses indiennes en colère					14h15		18h15 (D)
Promenons-nous avec les...	16h00			16h00			
Les animaux farfelus					16h00 (D)		

Du 21 au 27 septembre	mer 21	jeu 22	ven 23	sam 24	dim 25	lun 26	mar 27
Frantz (AD)	20h15		15h45 		18h30	15h40 	18h00
Victoria (AD)	16h45	18h30	14h 	18h30	16h50	14h00	
Comancheria	18h30			16h45	20h30		14h30
Opéra Muet (DSS 2016)	20h30  (F)		18h(Eus) / 20h30(E)				
Avant-Première Biarritz				20h30			
Divines (AD)	14h00				14h00	21h00	
Carmina !		15h00				17h40	
L'économie du couple (AD)		16h40				19h15 (D)	
Rester vertical				14h15			16h15(D)
Toni Erdmann							20h00
Pat et Mat	16h00			16h00	11h00		
Promenons-nous avec les...					16h00		

Du 28 sept au 4 octobre	mer 28	jeu 29	ven 30	sam 1	dim 2	lun 3	mar 4
Voir du pays		21h00 	16h30 		18h45	15h45	
Le fils de Jean		19h15			17h00	19h15	
Un petit boulot (AD)	18h45	14h45 				21h00	R
Jai Alai Blues			20h30		14h30 (Eus)		E
Relève	20h30		14h15 	17h05			L
Comancheria				21h00		17h30	A
Frantz (AD)	14h15		18h15	14h15			C
Victoria (AD)	17h00			19h15		14h00 	H
Divines (AD)					20h30		E
Toni Erdmann		16h30					
Pat et Mat	16h15				16h15		
Promenons-nous avec les ...				16h15	11h00		

GRILLE HORAIRE

Les films commencent à l'heure indiquée sur le programme.

La caisse ouvre 30 minutes avant l'horaire des films.

(BB) Séances ouvertes à tous, pendant lesquels les parents d'enfants en bas âge peuvent venir profiter d'un film à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

 Séances sous-titrées pour malentendants

(AD) Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. Venez chercher un appareil individuel à la caisse.

 Les séances du vendredi après-midi sont 3,5€ pour tous.

 **Ciné-thé** : Prolongez votre séance et partagez vos impressions sur le film autour d'un gâteau maison

Du 5 au 11 octobre

mer 5

jeu 6

ven 7

sam 8

dim 9

lun 10

mar 11

Brooklyn Village	21h00	18h45	17h 	21h00	19h00	16h15	
Aquarius	18h30	20h30 	14h30 	18h30	16h15 		20h00
Relève	14h00						16h15
Voir du pays				14h15			
Jai Alai Blues					14h30(f)		18h20(eus)
Un petit boulot (AD)		17h00				14h30 (D)	
Le fils de Jean	16h50					17h45 (D)	
Frantz		15h00			20h30(D)		
Comancheria			20h30 (D)				
Victoria (AD)				16h50			14h30 (D)
Divines (AD)			18h30 (D)				
Toni Erdmann						19h30 (D) 	
Promenons-nous avec les ...				16h00			
Pat et Mat	16h05				11h00		

TARIFS

Plein tarif**5,5€****Tarif réduit****3,5€**

- de 18 ans
demandeurs d'emploi
étudiants

Tarif groupe**3€**

+ de 15 personnes

Abonnements**43€**

10 places non nominatives
ni limitées dans le temps

38€ (réservé aux adhérents)

10 places nominatives mais
non limitées dans le temps

Adhésion**30€**

Carte nominative valable
du 1/01 au 31/12

CINEMA
SOLIDAIRE

Sur le modèle du **café solidaire**, il vous est possible d'offrir une place de cinéma à quelqu'un que vous ne connaissez pas ! Le principe est simple, vous venez au cinéma, vous achetez deux places, une pour votre séance et une que nous donnerons (via les CCAS de notre agglomération) à une personne qui n'aurait pas les moyens de venir au cinéma. **C'est simple et ça fait du bien !**

La potée troc...

A partir du 10 octobre, la dernière séance du lundi soir sera accompagnée d'un bol de soupe chaude que nous aurons préparée le jour même. Vous repérez ces séances dans la grille horaire grâce à ce logo : 

Et plutôt que des euros nous vous demanderons en échange de déposer dans notre panier, un ou deux légumes de votre jardin (ou de votre frigo) qui composeront la soupe de la semaine suivante.

Le jeudi,
c'est ravioli !

Tous les jeudis, les membres de notre association cuisinent pour vous en fonction de la nationalité (ou de la thématique) du film de 21h. Accueil dès 19h30. Menu complet : 9€ pour les adhérents, 12€ pour ceux qui les accompagnent. Réservations au **05 59 24 37 45**.



Comancheria

David Mackenzie

USA / 2016 / 1h42 / VOST

Avec Jeff Bridges, Chris Pine, Ben Foster, Gil Birmingham...

Sélection Officielle Cannes 2016, Un Certain Regard

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

A partir du 21 septembre

Au Texas, deux frangins, dont l'un à peine sorti de prison, attaquent des banques avec un mode opératoire repérable, qui jette à leurs trousses deux Texas Rangers... Le Britannique David McKenzie (*Young Adam, Les Poings contre les murs*) s'attaque à ce projet américain, sur un scénario de Taylor Sheridan (*Sicario*). Au-delà du pitch dans la tradition du genre, c'est un film totalement ancré dans l'époque actuelle : les figures du Grand Ouest sont certes les mêmes, mais le monde a changé. L'ennemi, pour la plupart des témoins interrogés par les deux représentants de la Loi, ce sont les banques, et nos deux bandits seraient en quelque sorte des héros. La solitude, la difficulté de tenir une ferme de nos jours, l'éternel problème de la frontière, la fin d'un monde... Dans ce contexte, les personnages remarquablement dessinés, assument les clichés pour mieux les dépasser - le bon frère et le mauvais frère ; le flic au bord de la retraite et son partenaire d'origine mexicaine - et dégagent une humanité vraie. Quelque chose d'une réalité que le film distille tout en jouant l'efficacité de la mise en scène et la rapidité du montage, le tout saupoudré d'élégants dialogues à l'humour parfois désespéré. Le casting, impeccable, est la cerise sur ce gâteau, du genre pièce montée : western ET thriller ET constat social sur un mode réjouissant. Qui dit mieux ?

Bande à part

Déesses indiennes en colère

Pan Nalin

Inde / 2016 / 1h44 / VOST

Avec Rajshri Deshpande, Sandhya Mridul, Amrit Maghera, Pavleen Gujral, Anushka Manchanda, Tannishtha Chatterjee...



Elles sont actives, indépendantes et libres. Des femmes indiennes d'aujourd'hui. Réunies à Goa pour huit jours, elles se racontent leurs histoires d'amour, leurs doutes, leurs désirs. Jusqu'à ce qu'une nuit pas comme les autres remette tout en question...

Même s'il a reçu des menaces de mort de l'extrême droite, Pan Nalin a souhaité donner voix à toutes ces femmes qui réclament l'égalité des sexes, le respect et le droit à la dignité. Tout en se préparant, à l'abri de tout regard masculin, les femmes du film parlent sans retenue. Malgré leur modernité apparente, elles sont encore sous le coup d'un patriarcat violent. A la suite d'un événement sordide, ces femmes, après n'avoir été que des personnages fantoches, se transforment en déesses en colère. Une flamme dévastatrice leur donne la rage nécessaire pour lutter contre l'insoutenable. On partage avec enthousiasme leur féminité solidaire, leur sincérité et surtout leur combat. *Claudine Levanneur, avoir-alire.*



Brooklyn Village

Ira Sachs

USA / 2016 / 1h26 / VOST

Avec Greg Kinnear, Jennifer Ehle, Theo Taplitz, Paulina Garcia, Michael Barbieri, Alfred Molina...

A partir du 5 octobre

Brooklyn. Son âme qui évoque mille images et son visage en pleine transformation. Le titre français de ce film lauréat au Festival de Deauville se focalise sur l'aspect «village» de cet arrondissement new yorkais. Mais c'est bien le titre original qui révèle le sujet principal. Les Little Men, les « petits hommes », ce sont Jake et Tony. Le premier, rejeton d'un comédien et d'une psychothérapeute, déménage avec ses parents dans l'appartement situé au dessus de la boutique de la mère du second, qui élève seule son fils. Ils ne viennent pas du même milieu social, ne partent pas avec les mêmes chances dans la vie, mais ces considérations d'adultes n'ont que peu d'importance: entre eux naît une complicité immédiate, évidente. L'équilibre est parfait jusqu'à ce que les querelles de leurs parents commencent à esquisser le lien qui les unit. Ce qui se joue, en toile de fond, c'est la gentrification. Et au premier plan, c'est la complicité des deux garçons qui en subit les conséquences. *Brooklyn Village* ne raconte pas davantage que cela : une histoire d'amitié entre deux ados secouée par les préoccupations des adultes qui les dépassent, un récit d'apprentissage, d'égratignures qui font grandir. Mais le tout est narré à travers la caméra sensible d'Ira Sachs. Un film aussi humble que beau.

Le bleu du miroir

L'économie du couple

Joachim Lafosse

Belgique - France / 2016 / 1h40

Avec Bérénice Bejo, Cédric Khan, Marthe Keller, Jade et Margaux Soentjens



Ils y ont vécu heureux. Longtemps. C'est là que sont nées leurs jumelles chéries... Sur le point de divorcer, ils se font face dans le salon de cette villa qu'ils se disputent, aujourd'hui, pas même conscients d'être vaguement ridicules, et même méprisables, avec leurs arguments procéduriers... Elle lui propose un tiers. Un tiers de la valeur de la maison, à condition qu'il parte immédiatement, qu'il s'en aille vivre ailleurs. Lui en veut la moitié. Mais la maison est à elle. Oui, mais qui lui a donné son lustre, à cette maison, qui l'a embellie, l'a transformée au point de faire doubler sa valeur marchande? Lui, avec ses dons d'architecte et son talent de décorateur. Il exige sa part : la moitié ou rien.

Alors, dans ces lieux immobiles qui semblent les narguer par leur douceur, Marie et Boris restent ensemble. Lui, exilé dans une chambrette, comme le parent pauvre qu'il n'a jamais cessé d'être. Elle, butinant dans les autres pièces, telle une abeille affairée à faire ce qu'elle doit.

Constamment fluide, aérienne, la mise en scène se fige brutalement lors des moments où le réalisateur semble compter, un à un, les coups qu'échangent ses personnages.

Pierre Murat



Jai Alai Blues

Gorka Bilbao

Pays Basque - Espagne / 2015 / 1h39 / VOST Basque et Français selon les séances

Avec Juan Ignacio Zulaika, Diego Beaskoetxea, Imanol Lopez, Juan Ramon Rementeria, Víctor Bereikua « Elorrio »...

A partir du 28 septembre

Incroyable aventure que celle du Jai Alai et des pelotaris. Comment ce sport, à l'origine local et rural, a-t-il pu s'exporter dans tant de pays et connaître un succès si fulgurant? *Jai alai Blues* nous raconte cette histoire, ou comment des investisseurs, à travers la mise en place des paris sur les parties, ont su tirer profit de ce sport devenu populaire dans le monde entier : Egypte, Chine, Philippines, Cuba, Mexico, Etats-Unis, etc. Les pelotaris furent alors considérés comme de véritables artistes et connurent d'incroyables heures de gloire. Mais l'âge d'or du Jai Alai ne devait pas durer toujours.

Jai Alai Blues est un voyage dans le temps et dans l'histoire de ce sport spectaculaire, des origines à l'âge d'or américain, jusqu'à aujourd'hui...

Séance spéciale le 30 septembre à 20h30 en version française : rencontre avec les pelotaris de L'Urruñarrak.

Pré-ventes disponibles à partir du 14/09

Relève : histoire d'une création

Thierry Demaizière et Alban Teurlai

Documentaire / France / 2016 / 2h06

Avec Benjamin Millepied, les danseuses et danseurs de l'Opéra National de Paris et tous les anonymes qui y travaillent...

A partir du 28 septembre



Le 1er Novembre 2014, Benjamin Millepied, danseur et chorégraphe français mondialement célébré, est nommé Directeur de la Danse de l'Opéra National de Paris, succédant à Brigitte Lefèvre. Sa jeunesse, son dynamisme, sa culture et sa notoriété doivent apporter un renouveau dans la prestigieuse institution. Aussi bien dans ses choix créatifs que par ses méthodes de travail avec les jeunes danseurs du corps de ballet, Benjamin Millepied va faire bouger les lignes, révolutionner les codes de la danse classique, faire souffler un grand vent de liberté... Le film suit le processus de création de son nouveau ballet, « Clear, Loud, Bright, Forward », des premières impressions de Millepied à l'écoute de la musique originale jusqu'à la première représentation publique sur la scène de l'Opéra Garnier. Entre ces deux moments, c'est tout un monde qui s'invente et se construit, toute une formidable machinerie humaine, artistique, technique qui se met en branle... et c'est passionnant !
Utopia

CINE PITXUNS

La programmation jeune public du cinéma Itsas Mendi s'adresse aux enfants dès 2 ans. Le tarif appliqué est toujours de 3,5€. Pour les films de moins d'une heure, ce tarif s'applique également à ceux qui les accompagnent.

Promenons-nous avec les petits loups

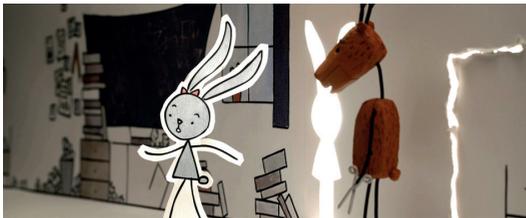
Programme de 6 courts métrages / 2016 / 44 mins. Dès 3 ans

Le grand méchant loup est-il vraiment si grand et si méchant ? Connaissez-vous l'histoire du loup danseur ? Ou celle du papa loup ? Ce chouette programme vous propose six petits films animés pleins d'humour et de surprises pour découvrir cet animal omniprésent dans les contes et autres histoires pour enfants. De quoi chasser pour de bon la peur du loup !

Ciné-goûter, le samedi 17/09 à 16h

Les animaux farfelus

Programme de six films / 2013 / 42mn. Dès 2 ans



6 courts-métrages d'animation pour les tout petits (2-5 ans), qui content les pérégrinations d'animaux tout fous : une pieuvre amoureuse lancée dans une course poursuite, un cerf qui découvre la troisième dimension et la vie hors du papier, un chat à la voix déraillée qui s'essaie au chant lyrique, des girafes qui goûtent au plaisir du plongeon acrobatique...

Les nouvelles aventures de Pat et Mat

Marek BENES

République Tchèque / 2016 / 40 mins. Dès 3 ans



Où l'on retrouve Pat et Mat, les deux inséparables bricoleurs, rois de la bidouille, as du marteau qui le sont complètement (marteaux), infatigables inventeurs, cousins éloignés de Gaston Lagaffe.

La partie d'échecs : Pat et Mat veulent se protéger du soleil pour jouer tranquillement aux échecs. Quelles inventions vont-ils encore imaginer pour se créer un lieu calme et ombragé ?

Le cactus : Mat vient d'acheter un superbe cactus. Mais comment le transporter jusqu'à la maison sans être piqué par la plante ? Un problème épineux pour nos deux bricoleurs.

Le vélo d'appartement : le vélo d'appartement, c'est pratique pour faire du sport mais ça peut vite devenir ennuyeux. Outils en main, nos deux héros cherchent un moyen de rendre l'activité plus amusante. (...)

Ciné-bricol', le mercredi 28/09 à 16h15



Alejandra Riera

...-ohpéra - muet-...

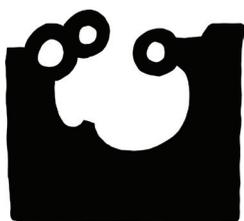
A l'invitation de Donostia 2016, nous vous proposons une expérience singulière au cinéma Itsas Mendi avec les projections de l'oeuvre cinématographique :
...-ohpéra - muet-... de la vidéaste Alejandra Riera.

Chacune de ces projections sera accompagnée d'un buffet et d'une rencontre avec l'artiste.

Judi 22/09 à 20h30 :
Projection en français

Vendredi 23/09 à 18h :
Projection en Euskara

Vendredi 23/09 à 20h30 :
Projection en Espagnol



DONOSTIA 2016
SAN SEBASTIAN

Approche de l'artiste : Projection d'un film-document qui apparaît comme le résultat de l'expérience vécue avec un collectif composé de penseurs, dramaturges, acteurs, personnes avec maladies et thérapeutes, après le retrait de la statue de Colomb à Buenos Aires en 2014.

Alejandra Riera est professeur de cinéma et de pratiques documentaires à l'École nationale supérieure d'Art (Bourges). Ses « tentatives » établissent un interrogatoire avec la photographie et le cinéma par rapport à l'écriture et à l'histoire. De 2010 à 2014, motivée par son intérêt pour la psychothérapie institutionnelle, elle a mis en place un atelier-cinéma appelé Lucioles à la clinique de La Borde, aux côtés de Joris de Bisschop, de plusieurs internes, de moniteurs du club de La Borde et de Jean Oury. Ses textes et documents vidéo, créés à partir d'expériences vécues, ont encouragé dans la plupart des cas des tentatives de pensée et d'écriture collectives qui ont été présentées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des espaces spécialement dédiés à la diffusion artistique ou cinématographique.

Film-dokumentuaren proiektzioa; hori pentsalariek, dramaturgoek, aktoreek, gaitz psikologikoak dituzten pertsonak eta terapeutek osatutako taldearekin bizitako esperientziaren ondorioz sortzen da, 2014an Buenos Airesen Kolonen estatuaren desmuntatzetik abiatuta.

Alejandra Riera zinemako eta praktika dokumentalen irakaslea da artearen Goi eskola nazionalean (Bourges). Bere « saialdiek » galdeketa ezartzen dute argazkigintzarekin eta zinemarekin, horiek idazketarekin zein historiarekin duten harremanean. 2010etik 2014ra, psikoterapia instituzionalean izandako interesaren ondorioz, lucioles izeneko tailer-zinema jarri zuen martxan la Bordeko klinikan, Joris de Bisschopekin, barneko hainbat ikaslerekin, la Bordeko klubeko begiraleekin eta Jean ouryarekin batera. Bizitako esperientzietatik abiatuta sortutako bere testuek eta bideookumentuek pentsamendu eta idazketa kolektiboko saialdiak bultzatu dituzte kasu gehienetan eta, horiek arte- edo zinema-hedapenari zehazki eskainitako espazioen barnean zein kanpoan aurkeztu dira.

**festival
biarritz
Amérique
latine**
cinémas & cultures

**du 26 Sept.
au 2 Oct. 2016**

www.festivaldebiarritz.com

25 ans

**AVANT-PREMIERE DU
FESTIVAL BIARRITZ
AMERIQUE LATINE
SAMEDI 24/09 A 20H30**

Pour la troisième année consécutive, nous aurons le plaisir d'accueillir une séance du Festival Biarritz Amérique Latine au cinéma Itsas Mendi.

Nous avons choisi cette année de vous présenter deux court-métrages très émouvants qui nous plongent dans le quotidien de femmes d'exception.

**Buffet gratuit dès 20h.
Préventes à partir du
14/09 (tarif habituel)**

En présence de Marc Bonduel, Délégué Général du festival et Jean-Pierre Laborde, membre du conseil d'administration.
(Sous réserve)

Yo no soy de aquí

Maite Alberdi, Giedrė Žickytė

Chili / 2015 / 26 mins / VOST

Josebe, une Basque de 80 ans au caractère bien trempé, vit avec d'autres personnes âgées dans une maison de retraite à Santiago du Chili. Chaque jour, elle pense que c'est la première journée qu'elle passe dans cet endroit, et chaque jour, elle doit se rendre compte que ce n'est pas le cas, qu'elle n'est pas dans son pays natal entourée de sa famille.

Son pays, c'est Erreterria et elle n'est pas prête de l'oublier...



En otra casa

Vanessa Rousselot

Espagne - Honduras - Paraguay / 2015 /
54mins / VOST



A Madrid, des femmes prennent soin des enfants et parents des autres pour faire vivre les leurs, restés quelque part en Amérique latine. Elles ont tout quitté, convaincues qu'il faudrait attendre le retour pour recommencer à vivre. Les années passent en Espagne et un nouveau déracinement s'annonce.



Divines

Houda Benyamina

France / 2016 / 2h01 / VOST

Avec Oulaya Amamra, Déborah Lukumuena, Kévin Mischel, Jisca Kalvanda...

Caméra d'Or, Festival de Cannes 2016.

A partir du 14 septembre

Des mouffettes de banlieue, tchatche et rage de vivre chevillées au corps, on en a vu beaucoup, depuis *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche jusqu'à *Bande de filles* de Céline Sciamma. Mais les deux gamines de *Divines* ne ressemblent qu'à elles-mêmes. Elles forment ensemble un tourbillon, passant à pleine vitesse du comique au tragique et de la chronique sociale au polar haute tension. La réalisatrice récupère et brasse tous les clichés qui traînent au pied des cités pour en faire quelque chose d'étonnamment neuf, de frais et singulier. Rien que dans leur apparence, les inséparables Dounia et Maimounia, perpétuellement en maraude dans leur quartier désolé, se distinguent du lot commun. La première, dissimulant sa beauté sous d'informes blousons masculins, est aussi menue, tendue et énervée que la seconde est grande, costaude, douce et enveloppante. Le film prend le temps de nous faire vivre et goûter leur amitié à la vie à la mort, comme on n'en expérimente qu'à l'adolescence. De vidéos sur téléphone portable en chahuts divers, soudées contre le reste du monde, elles jouent les affranchies dans un milieu bien plus dur qu'elles, et qu'elles aspirent naïvement à conquérir.

Leur innocence se déguise en audace. Dounia, qui vit avec une mère paumée, dans un bidonville coincé entre les tours et l'autoroute, veut prendre le chemin le plus court pour sortir de la misère. « Money, money, money », répète-t-elle sans cesse. Mantra magique, porte d'entrée vers beaucoup d'ennuis, et manière, pour la réalisatrice, de suggérer la puissance nocive de l'imaginaire ultralibéral. Dounia décide, donc, de se faire embaucher par le caïd du coin : Rebecca... C'est l'autre force du film : aussi dangereuse et fêlée que le premier trafiquant mâle venu, Rebecca use agressivement de toutes les armes de la virilité, violence, postures et charisme inclus. Cette inversion des genres, ludique et gonflée, aboutit à des répliques inoubliables, tel ce « Toi, t'as du clito ! », lancé par la chef de bande pour saluer le courage de Dounia. D'ailleurs, le rôle le plus « féminin », dans cette histoire en miroir, est tenu par un garçon, passionné de danse, dont Dounia vient contempler les répétitions en cachette. Cette histoire d'amour naissant suggère une autre issue à la tyrannie de l'argent, une sortie de secours par l'art. Ce pourrait être naïf, mais ces scènes-là, magistralement chorégraphiées, expriment avec force le désir, le rêve et l'apprivoisement.

Dans le rôle de Dounia, une inconnue, Oulaya Amamra, crève l'écran : une grande actrice vient de naître. Cécile Murry